

de renseignements sur tous les hommes et les événements du renouveau breton des années 1810 à 1850 : la famille Le Gonidec et ses alliés, les Bretons membres de l'Académie celtique, le *Barzaz Breiz*, la famille de Kerdanet, la Société biblique, avec laquelle Le Gonidec se trouvait en relations pour une traduction de la Bible en breton, etc. M. Dujardin a même réimprimé — avec raison — une notice sur les cérémonies du mariage dans le Bas-Léon, qui se lit dans les *Mémoires* de l'Académie celtique (t. III, 1809). En y ajoutant les nombreuses notices diverses groupées à la file en petits caractères après chaque chapitre, on dispose ainsi d'une somme considérable de faits où un index des noms permet de s'orienter aisément.

Le Gonidec, réagissant à la fois contre les déplorables usages du clergé du XVII^e siècle et contre les audaces bizarres des celtomanes, aura eu le grand mérite d'essayer de traiter d'une façon scientifique le vocabulaire et la grammaire du breton. Mal préparé personnellement à ce genre de travail, il a pu commettre beaucoup d'erreurs, mais il a montré le chemin à ceux qui devaient pouvoir faire mieux. Pour quiconque aujourd'hui s'intéresse à la langue bretonne autrement qu'en amateur, il reste le précurseur et le guide. M. Dujardin a élevé à sa mémoire le monument dont elle était digne. Ce livre est le fruit d'un travail considérable. Qu'on aperçoive un peu trop le revers de ses qualités, c'est-à-dire que la composition en soit dénuée d'art, on aurait mauvaise grâce à en faire grief à un auteur qui, dans son avis à l'« ami lecteur », a devancé la critique avec une excessive modestie. Ce livre est sérieux, solide, suggestif, bref un bon livre.

H. WAQUET.

Abbé Elie GAUTIER. — *Pourquoi les Bretons s'en vont. La dure existence des paysans et des paysannes*. Préface de M. René Pléven. — *Un siècle d'indigence*. Préface de M. Ernest Labrousse. Paris, l'Auteur, 233, rue de Vaugirard, XV^e arr. 1950. In-8°, 2 vol. de 184 et 172 p., cartes.

Cet ouvrage qui a valu à son auteur le titre mérité de docteur en Sorbonne, est une grande monographie que Le

Play eût aimée. La conscience la plus scrupuleuse jointe à une sympathie non dissimulée, a présidé à l'enquête. M. l'abbé Gautier qui exerce son ministère parmi les Bretons de Paris, déplore l'exode qui arrache ses compatriotes à leur terre natale. Il a voulu étudier cette émigration non en elle-même (pour le moment), mais dans ses causes. Pourquoi le Breton fuit-il ? s'est-il demandé. Au terme de longues années de recherches il répond : la misère le chasse. Et il brosse devant nous le tableau très documenté de la vie populaire, non dans toute la Bretagne, mais dans le département des Côtes-du-Nord auquel il a limité ses investigations, sans ignorer d'ailleurs ce qui se passe dans les autres départements de la province.

Misérable est le sort du pêcheur, de l'artisan et surtout du paysan. C'est à ce dernier que la principale partie, la plus originale de la thèse est consacrée. Habitat, alimentation, durée et conditions du travail, tout laisse à désirer. Mais le facteur psychologique l'emporte souvent sur les autres : dégoût d'une profession humiliée, honte d'un métier qui n'a pas la mode pour lui.

Cette peinture qui, à parler franchement, me semble poussée au noir, provoque une question : quel remède l'auteur envisage-t-il ? Ici une observation préliminaire s'impose : l'émigration est-elle un mal en soi ? Jadis les Bretons qui fondèrent la petite Bretagne n'étaient-ils pas des émigrés ? Et si la mécanisation et la motorisation de la culture exigeaient une main-d'œuvre moins nombreuse, ne serait-il pas légitime qu'elle répondît aux appels de la grande industrie ? Plus légitime encore qu'elle allât défricher certaines régions dépeuplées de la France ? (1).

Mais le problème de la misère rurale n'en reste pas moins posé. Une part sans doute de ce malheur résulte du caractère même du paysan et de la médiocre organisation de son domaine. L'éducation et des conseils éclairés pourraient y remédier. L'autre aspect de la question, son aspect financier, ne pourra pas être éludé. Le paysan n'a pas assez de fonds pour améliorer son exploitation. Où les trouver sinon en vendant plus cher ses produits ? C'est ce que l'État, contrôleur sévère des prix, lui interdit. Délibérément

(1) Voir le livre de l'abbé Mévellec sur les *Bretons d'Aquitaine* que nous citons aux Livres nouveaux.

il tient la classe rurale dans la pauvreté, afin de rendre la vie plus facile à la classe ouvrière. Entre les deux son cœur ne balance pas. Faut-il souhaiter, encourager une lutte entre les deux masses ? Je n'en ferai rien, mais j'aimerais que le Pouvoir fit égale justice à tous, comme saint Yves à nos ancêtres.

C'est sans doute la conclusion à laquelle se rangera l'auteur et qu'il nous exposera, je l'espère, un jour, à l'aide des nombreux matériaux qu'il a réunis dans ses dossiers et qu'il lui reste à exploiter.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.



F. FALC'HUN. — *L'histoire de la langue bretonne d'après la géographie linguistique* (1).

Ce n'est qu'après de longues enquêtes personnelles que M. Falc'hun a été amené à se pencher sur l'Atlas Linguistique de Basse-Bretagne, à comparer ses propres notations avec celles de M. P. Le Roux, et à tenter d'éclairer le problème des dialectes bretons.

D'une partie à l'autre de Basse-Bretagne, les formes dialectales peuvent être extrêmement différentes ; ces différences proviennent soit du vocabulaire (« grenouille » : *glesker, ran, ranig*), soit des désinences (« boire » : *eva, evi, eo, ivet* ; « messieurs » : *aotronez, aotrone, aotrouien, aotroned, eutruï*), soit de la phonétique (« mouchérons » : *fubu, c'houïbu* ; « sourd » : *bouzar, bouar*) soit des relations sociales (dans une grande région, de Quimper à Carhaix, le tutoiement est totalement inconnu).

En séparant d'un trait sur chacune des cartes de l'Atlas, les formes différentes pour chaque mot, M. Falc'hun s'attendait tout naturellement à retrouver les limites que l'on assignait traditionnellement aux dialectes bretons : les limites des anciens diocèses. Or il a eu la surprise de se trouver devant des lignes capricieuses, ne coïncidant que très rarement avec ces limites. Réduites à de petites taches sur la périphérie, pour certaines formes, les aires décrites s'élargissaient pour d'autres depuis Penmarc'h jusqu'à Saint-Brieuc, poussant des excroissances jusqu'à la pres-

(1) Un vol. polycopié de VIII-260 p. et un atlas de 64 cartes. En vente chez l'abbé Nédelec, rue de Rosmadec, Quimper, C.C.P. Nantes 193-17. Prix : 480 frs, port en sus 70 frs.